

Des Estivantes Maxime Gorki

13 > 25.09.2024
Théâtre Jean Vilar

Outil pédagogique 5 > 6^{ème}

Adaptation et mise en scène : Georges Lini – Avec France Bastoen, Mélissa Diarra, Marie du Bled, Elfée Durşen, Stéphane Fenocchi, Léone François Janssens, Thierry Janssen, Jérémie Lamblot, Vincent Lecuyer, Léopold Terlinden, Luc Van Grunderbeeck, Marie Van Puyvelde, Félix Vannoorenberghe et Mehdi Zekhnini – Scénographie et costumes : Thibaut De Coster et Charly Kleinermann – Création lumières : Jérôme Dejean – Composition musicale : Pierre Constant et François Sauveur – Œil extérieur : Nargis Benamor – Assistanat à la mise en scène : Sébastien Fernandez

Une création de la compagnie Belle de Nuit en coproduction avec Le Vilar, le Théâtre des Martyrs et DC&J Création. Avec le soutien du Tax Shelter du Gouvernement fédéral belge, d'Inver Tax Shelter et de la Province du Brabant wallon.

ve 13.09 - 20h00
sa 14.09 - 19h00

ma 17.09 - 20h00
me 18.09 - 20h00
je 19.09 - 19h00
ve 20.09 - 20h00
sa 21.09 - 19h00

ma 24.09 - 20h00
me 25.09 - 20h00

**Le
Vilar**

Je l'attends comme le printemps.

Varvara

*La vérité, elle est grossière et froide.
Et toujours, secrètement, à un degré ou à un autre, elle est empoisonnée.*

Rioumine

La pièce

De jeunes gens - pour la plupart - et de moins jeunes se retrouvent le temps d'une soirée, autour d'un banquet. C'est les vacances, et ce soir, auberge espagnole. Ils et elles sont ami·es. Du moins c'est le terme qu'ils et elles utilisent pour qualifier les relations qu'ils et elles entretiennent entre eux. En réalité, beaucoup de choses les opposent. Alors la soirée se passe. On mange, on boit, on danse et chante, on rit, on dit certaines choses et on en entend d'autres, on fait bonne figure, mais à force, les tensions naissent et le vernis craque. Le fossé se creuse. Les vérités sortent. Et la soirée vire au règlement de comptes. C'est là que Varvara, lasse d'être empêtrée dans un mariage raté et d'être écrasée par les traditions d'un autre temps, va faire entendre sa parole au-dessus de la mêlée.

Le texte a été adapté par le metteur en scène Georges Lini.

Ce spectacle est le second volet de la trilogie *Ashes to ashes, Entre ombres et fantômes* par la Compagnie Belle de nuit, après *Ivanov* que vous avez pu découvrir en 2023.

Nous espérons cet outil pédagogique pensé au plus près de vos pratiques. Il est composé de ressources et propositions pour exploiter le spectacle avec les élèves, tout en restant dans le cadre de l'école.¹ Les élèves s'en emparent avant ou après d'être spectateur·rices. Ce document renvoie également à des activités ciblées de notre outil pédagogique : *Accompagner les premières sorties au théâtre*.² Vous vous sentirez libres d'adapter ces ressources aux réalités fluctuantes de vos pratiques d'enseignement.

Réaliser un outil pédagogique pour un spectacle en création est un petit défi et peut dès lors présenter certaines approximations par rapport à l'œuvre définitive qui ne sera visible du public qu'au soir de la première, en septembre. Les pistes proposées contextualisent le spectacle et/ou tentent d'éveiller la curiosité du futur public, tout en lui donnant quelques clés pour profiter de l'expérience au théâtre. Quelques suggestions sont faites pour prolonger la rencontre artistique au retour du spectacle. Les propositions sont donc structurées en 2 parties, *50 minutes auparavant* et *50 minutes après coup*, pour vous encourager à prendre ce temps avec vos élèves autour de leur sortie théâtrale. Elles sont à choisir, à combiner pour construire votre période, selon votre temps réel disponible, votre classe, vos affinités.

50 min. auparavant

Les Estivants / Des Estivantes

Maxime Gorki, l'auteur, amer

Annoncer aux élèves que le spectacle auquel ils et elles vont assister se titre *Des Estivantes*, mais que la pièce, classique du théâtre russe, est *Les Estivants*.

« **Des** » estivantes car le texte a fait l'objet d'une adaptation. Entre la traduction d'André Markowicz³ et la redistribution des scènes proposée par Peter Stein et Botho Strauss⁴.

¹ Dans le souci de répondre à vos attentes et réalités de professeurs, n'hésitez pas à nous faire des retours sur ce type de document ou à nous suggérer toute amélioration à prendre en compte pour les spectacles à venir, afin que vous puissiez exploiter au mieux la sortie théâtrale en classe.

² L'intégralité de cet outil est disponible sur simple demande. Nous pouvons également vous l'envoyer dans sa version imprimée.

³ Éditions Les Solitaires Intempestifs

⁴ L'Arche éditeur

L'utilisation d'un article indéfini est une pratique qui s'intègre dans la démarche artistique de la compagnie Belle de nuit. Comme pour éveiller au fait que c'est une représentation de la pièce, parmi d'autres. La compagnie a par exemple déjà créé *Un Tailleur pour dames* (Feydeau) ou *Un Conte d'hiver* (Shakespeare). Les élèves pourraient déjà brièvement s'imaginer ce que pourraient être les adaptations.

J'ai fait quelques coupures, mais rien n'a été changé au niveau du contenu, du sens, ni des enjeux. J'ai actualisé le texte et retiré toutes les références propres à la Russie pour que ce soit intemporel et qu'on ne puisse pas situer géographiquement. L'objectif était qu'on ne soit pas spectateur de quelque chose qui se passe ailleurs et à une autre époque, mais bien aujourd'hui.

Extrait de l'interview de Georges Lini, metteur en scène

Avant d'être public d'un « classique » de théâtre, il peut être pertinent de le resituer dans le contexte de l'époque, la vie et les intentions de l'écrivain. Il sera temps, après coup (P.11), de se poser la question du retentissement de cette pièce aujourd'hui.

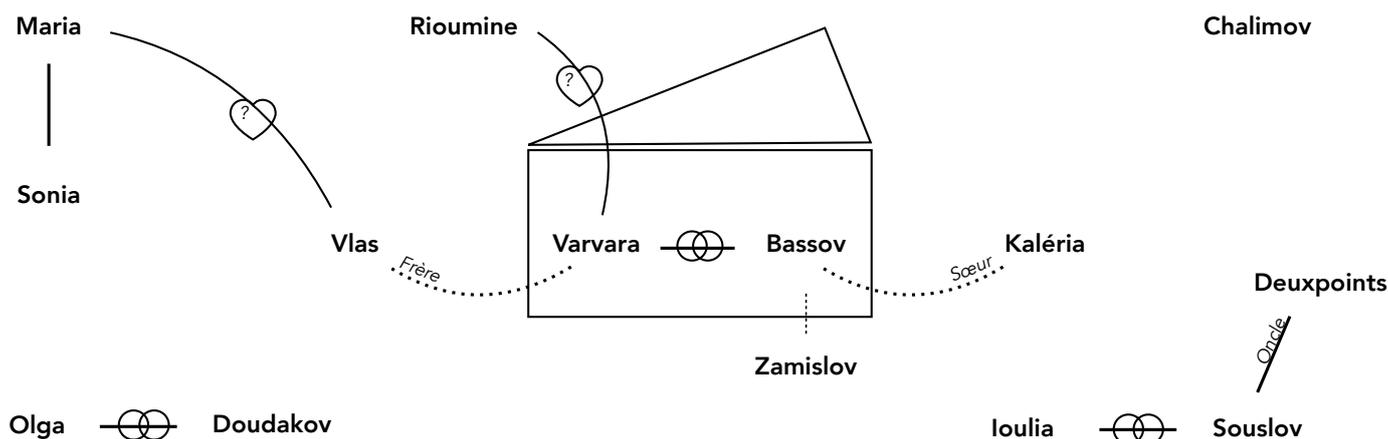
Le spectacle peut néanmoins être reçu par les élèves en ayant aucune référence au contexte littéraire ou historique de l'oeuvre.

Il est clair que *Les Estivants* baigne dans l'atmosphère des révolutions russes, qui s'approchent à grands pas. On sent que Gorki ouvre la voie au prolétariat, défend la révolution de gauche, règle ses comptes avec l'aristocratie de fortune. Depuis 1900, la présence de l'auteur s'affirme dans l'opposition. Encouragé par Tchekhov à poursuivre dans le théâtre, il se consacre à l'écriture de pièces engagées qui rencontrent un immense succès, non seulement en Europe mais aussi aux États-Unis. Gorki provoque le spectateur, le force à réagir et à décrypter dans cette société un sens détaché de toute résignation.

C'est ainsi que Gorki (1868-1936) a grandi : devenu orphelin très jeune, il a fait l'expérience de la pauvreté et il a dû travailler dès l'adolescence à bord d'un bateau à vapeur, dans une biscuiterie, aux chemins de fer et comme clerc d'avocat. Son existence n'a pas dû être spécialement agréable. Il est devenu politiquement actif, a été arrêté pour activités révolutionnaires et a fait une tentative de suicide à l'âge de dix-neuf ans – la balle a raté son coeur. C'est caractéristique de l'auteur, il « veut », mais ne « peut » pas ; cela prendra une tournure foncièrement tragique dans ses rapports au communisme musclé de Staline. En tant qu'auteur, avec son roman *La Mère*, il est à l'origine du réalisme social ; en tant que citoyen, il avait une attitude nettement plus critique envers les pratiques du régime communiste. Dans les années 20, il s'exila même volontairement ; Staline en personne le rappela en 1931 pour prendre la tête de l'Union des écrivains soviétiques. Sous la coupe de Staline, Gorki subit la terreur qui frappa nombre de ses collègues, sans jamais user de son influence pour empêcher leur exécution. Mais le protégé souffrit aussi lui-même des actes du pouvoir suprême ; son fils fut assassiné en 1934, et il mourut lui-même deux ans après d'une crise cardiaque dans des circonstances tout aussi suspectes. Il ne lui restait probablement pas grand-chose des idéaux qu'il défendait avec une telle ardeur, trente ans auparavant, dans *Les Estivants*. Ce n'est pas un hasard s'il avait pris « Gorki » comme pseudonyme (il s'appelait en réalité Alexeï Maximovitch Pechkov) ; ce mot signifie « amer ». L'une de ses affirmations les plus souvent citées, sur sa conception de l'homme, illustre bien cette attitude :

« méprisant l'homme tel qu'il est, respectant ce qu'il aurait pu être ». Gorki croyait en un monde perfectible, pour autant que l'homme soit prêt à agir en fonction de cette utopie. Mais c'est justement cette action qui fait entièrement défaut dans *Les Estivants* et qui est à la base de sa critique de l'ancienne aristocratie de fortune.

La constellation des personnages



Donner aux élèves la constellation schématisée des personnages intervenant dans la pièce (reproduite en ANNEXE 1).

À la suite de cette découverte, les élèves ont la possibilité de formuler des hypothèses totalement ouvertes sur l'intrigue de la pièce qu'ils vont aller voir.

Dans un premier temps, **les laisser réfléchir par eux-mêmes pendant 2 à 3 minutes afin qu'ils notent leurs hypothèses personnelles. Ensuite, pendant 5 à 10 minutes, les élèves se réunissent par groupes de 4 afin de confronter les idées et de mener une discussion en petit comité à propos de leurs premières intuitions. Par après, pendant 10 minutes environ, répéter le processus à l'échelle de tout le groupe classe et ce dans le but d'émettre des hypothèses collectives.**

Si les élèves se retrouvent bloqués dans leurs réflexions, le professeur a la possibilité de les aiguiller en proposant les quelques questions suivantes :

Selon vous, de quoi va parler la pièce ?

Quel type de relation vont entretenir les personnages ?

Selon vous, comment va se finir la pièce ?

Il va de soi que l'idée n'est pas ici d'aboutir à la véritable intrigue, ce serait bien fortiche, mais de provoquer un horizon d'attente chez les jeunes et surtout de déjà se familiariser avec les noms des personnages.

À noter que dans l'univers russe, les personnages ont plusieurs prénoms, noms et parfois surnoms. Ils peuvent être appelés par un personnage différemment que par un autre. La consonance aide malgré tout à la compréhension une fois les personnages bien installés dans la pièce, et dans cette adaptation, cela n'arrive qu'exceptionnellement.

Longueur au théâtre

Avec *Des Estivantes*, vous assisterez assurément à du théâtre, accessible mais qui peut aussi paraître exigeant. Notamment en conséquence du nombre de personnages différents qui peuplent la scène, comme découvert dans le point précédent, d'une intrigue qui ne sera pas prenante comme celle d'un thriller et de la longueur de la pièce.

Si vos élèves ne sont pas déjà habitués à assister à du théâtre, il pourrait être intéressant de faire l'exercice d'un cadre paradoxal.⁵

Leur poser les questions :

Pour qu'une représentation se passe mal que faudrait-il ? Ce serait quoi pour vous la pire représentation vécue ? Imaginez le pire.

En profiter, si nécessaire, pour rappeler les codes (boissons, nourriture, téléphone, discussions...). *Quel code est le plus difficile pour vous ?*

Si la question de la compréhension n'a pas été énoncée lors du cadre paradoxal, l'aborder avec les élèves : *C'est quoi comprendre ? Est-ce possible de ne pas comprendre certains éléments, passages de l'histoire mais d'apprécier autrement ce qui se joue sur scène ?*

Et si l'on devait s'ennuyer pendant le spectacle ? On ne peut exprimer ouvertement son ennui sur le moment même. Quelles solutions pourriez-vous alors trouver sans perturber la salle et le spectacle ?

(contempler les moments de vie sur scène, savourer le jeu des artistes, observer les attitudes d'un personnage qui ne parle pas, observer la technique en œuvre, les éclairages, observer les réactions du public... rêver, dormir...)

Faire théâtre / être public

Vous allez vivre une expérience de théâtre sans quatrième mur. **Interroger cette notion théâtrale chez les élèves.** Ils et elles seront témoins de l'histoire et pris à parti par la foule de personnages. L'adresse directe au public sera une consigne de mise en scène. L'intention est de mettre le public au plus près de l'action et du propos. Vous allez voir le théâtre se construire, y déchiffrer les codes, les possibles.

⁵ Inspiré d'une activité faite en collaboration avec le Théâtre Varia.

Pour ce faire, est proposée aux spectateurices une distanciation théâtrale omniprésente les plaçant devant leur libre arbitre afin de les impliquer encore davantage dans le processus de représentation. Ce qui mettra le public à l'épreuve, en provoquant chez lui le trouble et une ouverture des sens.

La scénographie sera un outil de jeu, une machine à jouer, permettant aux protagonistes de l'histoire de sortir du cadre « dramaturgique » initialement imaginé par l'auteur et de donner ainsi à l'oeuvre un éclairage nouveau et original. Toute la pièce se « résumera » à un souper. En lever de rideau on prépare l'espace ; on organise l'espace (tables, chaises etc), on dresse la table, on veille à la présentation des mets préparés sur le plateau, bref tout le monde s'active et participe. On prend l'apéritif puis on commence le repas. On organise un jeu de chaises musicales entre chaque plat afin de (réellement, sans trucage) varier les plaisirs. Les séquences se succèdent, tout le monde est toujours présent, les acteurices entendent ce qu'ils et elles ne devraient pas entendre, ils et elles voient ce qu'ils et elles ne devraient pas voir, et tiennent compte et réagissent non pas en fonction de la dramaturgie initiale, mais en fonction de la réalité du plateau. Tout cela offre aux spectateurices un spectacle inattendu qui les invite à compléter le processus de création en interprétant (individuellement) ce à quoi ils et elles assistent.

Après coup, au retour du spectacle, vous pourrez prolonger la réflexion sur ce que le jeu aura pu provoquer chez les élèves, leur expérience d'être public.

Autre procédé récurrent pour faire théâtre, c'est le recours à la mise en abîme, **le théâtre dans le théâtre**. Elle sera présente dans le spectacle avec le personnage de Chalimov, auteur de théâtre, et les interventions dansées/chantées du personnage de Sonia.

Dans votre nouveau théâtre

Vous allez découvrir le nouveau théâtre pour la toute première fois. Ce sera marquant pour certain-es élèves.

La visite d'un théâtre peut être un moment important dans un parcours de formation du public. Ses atouts pédagogiques sont nombreux. Elle permet de :

- Rencontrer les gens qui travaillent au théâtre.
- Apprendre comment fonctionne en réalité un théâtre.
- Permettre de voir et de se représenter le théâtre d'un autre point de vue que celui du spectateur d'un soir.
- Familiariser les élèves avec ce lieu, de façon qu'ils ne le vivent plus comme un lieu étranger.

>>> Pour toute planification de visite de groupe, contactez-nous : mediation@levilar.be

Après le spectacle nous serions ravis de découvrir les premières impressions des jeunes.

En parler en classe, ou proposer aux élèves de nous écrire directement en toute sincérité leurs impressions (mediation@levilar.be)

Un théâtre est un lieu vivant, où l'art n'est pas seulement exposé, mais où il est produit. Il s'agit d'en faire un lieu accueillant où les élèves pourront, au fil de leurs visites, se sentir en terrain à peu près connu, dont ils n'hésiteront plus par la suite à pousser la porte d'entrée. Un théâtre est avant tout un lieu d'accueil et de rencontre. Les spectacles qui s'y produisent sont de véritables événements qui arrivent. À chaque fois, il faut organiser cet accueil, rendre possible cette rencontre, faire en sorte qu'elle se passe le mieux possible. **Nous serons, au cours de cette saison, particulièrement attentifs à vos retours.**

50 min. après coup

La pièce et son adaptation

Pour reparler simplement de la pièce, ce que les élèves en ont retenu, ou compris, **leur faire lire ce pitch de la pièce *Les Estivants* de Gorki, et entamer la discussion en demandant aux élèves de pointer les adaptations qu'ils auraient perçues.**

Comme chaque été, Bassov et sa femme Warvara retrouvent leurs amis dans une datcha⁶ en bord de mer. En retrait du monde, se réunissent ainsi une quinzaine d'individus oisifs qui emploient leurs journées à échanger sur l'amour, la mort, l'art ou la révolution. Mais deux nouveaux personnages, une intellectuelle engagée, Maria Lvovna, et un poète en panne d'inspiration, Chalimov, vont bousculer l'équilibre des vacanciers, obligeant les uns et les autres à prendre position. Après deux mois de villégiature loin de la ville et de ses faux-semblants, les langues se délient, les rancœurs affleurent et les conflits sous-jacents se font jour. Fils et filles d'un monde crépusculaire, au seuil d'une ère à venir, ces estivants révèlent leur vérité nue dans la tension d'une existence en devenir.

Des Estivantes

**Demander aux élèves : Pourquoi le féminin dans le titre, *Des Estivantes* ?
Et alimenter leurs réponses à partir des ressources suivantes.**

Extrait de la note d'intention et de l'interview de Georges Lini, metteur en scène

Dans le brouhaha, une voix, celle de Varvara, s'élève au-dessus de la mêlée. Empêtrée dans un mariage raté et écrasée par des traditions d'un autre temps, elle veut se libérer de ses chaînes. Elle ne veut plus de cette société régie par et pour l'homme. Le patriarcat l'étouffe. Elle veut vivre sans entrave. Moquée au début, sa parole petit à petit fait mouche. Et même tache d'huile. Désormais, à ses côtés, il y a aussi Maria, Kaléria, Ioulia. Et la révolte gronde. L'homme, accroché à ses privilèges, sûr de son bon droit, se débat, titube pour finir par perdre pied. Et c'est peut-être le début de la fin d'un monde. De l'ancien monde.

⁶ Résidence secondaire dans la campagne russe.

Rebaptiser notre pièce « *Des Estivantes* » était bien la moindre des choses que nous pouvions faire. Ce changement est évident, car ça rendait justice aux femmes qui sont celles qui prennent les choses en main dans cette pièce. Ce sont des jeunes femmes qui épousent des hommes plus âgés et leurs attentes ne sont pas les mêmes. Les hommes s'accrochent à leurs privilèges (le fameux patriarcat !), mais les jeunes femmes ont une prise de conscience et veulent le changement. C'est donc elles qui ruent dans les brancards et essaient de secouer le cocotier pour faire changer les choses. Il y a donc à la fois un discours féministe mais aussi une lutte des générations.

Vérité, fidélité et oubli des origines⁷

Dans *Les Estivants*, ce sont les personnages de femmes que Gorki met en avant. C'est à travers leurs paroles qu'on comprend mieux le monde qu'il nous décrit. Ce sont elles qui, dans la pièce, font des choix. Elles ont leur vérité, un mot qui, comme fidélité, revêt une grande importance pour Gorki. Vérité de ce que l'on est à un moment donné, de ce que l'on a traversé, de ce que l'on a vécu, et qui donne la force de savoir pourquoi on en est là, indépendamment des aléas de la vie. Fidélité aux origines aussi. Les personnages *des Estivants* viennent d'un milieu de petits artisans, ils ont eu des enfances difficiles. Mais beaucoup d'entre eux, et surtout les hommes, ont oublié leurs origines, c'est une chose que Gorki reprochera toujours aux petits-bourgeois. Cette classe décrite dès 1902 par l'auteur et alors relativement récente a rapidement pris le pouvoir. Pourtant elle ne voit pas arriver la catastrophe qui engendrera sa chute : la révolution de 1905⁸. La création de l'oeuvre en 1904 s'inscrit donc dans une période de troubles extrêmes, face à un public passablement perturbé par les événements sociaux et politiques en cours. Les mêmes questions se posent aujourd'hui : que se passe-t-il ? Que faire ? Que faire dans une telle situation ?

La prise de conscience des femmes⁶

Pour nous, Gorki est dans le jardin de Tchekhov. Mais là où Tchekhov pose lui aussi parfois la question « Que faire ? », Gorki esquisse des réponses. Des personnages comme Maria Luovna ont vécu une prise de conscience et veulent faire avancer les choses. Au fond, il y a deux mouvements dans le texte de Gorki : un mouvement de décomposition et, simultanément, un mouvement d'évolution, symbolisé par le grand départ des femmes. Vient un moment où Varvara comprend qu'il n'y a plus rien à espérer de ce monde-là, qu'il lui faut trouver désormais sa propre vérité, et que la parole seule ne suffit pas à changer le monde. Ce processus est initié par le personnage de Maria.

Une tragédie optimiste⁶

Vu sous cet angle, *Les Estivants* est une pièce d'espoir. Mais à la lire aujourd'hui, à l'aune de tout ce qui s'est passé dans le monde depuis 1904, l'espoir peut aisément se transformer en angoisse. Au fond, cette pièce s'apparente à une tragédie optimiste. Rares sont les moments où le théâtre est en pleine phase avec les remous d'une époque. Rare est cette prescience de l'inéluctable mouvement qui va secouer le

⁷ Extrait du programme de la pièce *Les Estivants*, par la Comédie Française - 2015

⁸ La révolution russe de 1905 englobe l'ensemble des troubles politiques et sociaux qui agitent l'Empire russe en 1905. Elle commence lors du « Dimanche rouge », et aboutit neuf mois plus tard à la promesse d'une constitution, le Manifeste d'octobre.

monde, qui va le faire trembler. Gorki ne parle pas de révolution, ne touche pas aux institutions politico-religieuses. Il s'attaque à la lâcheté de ce microcosme, centre sa critique sur cette catégorie sociale qu'est la petite-bourgeoisie, révélant ses psychopathologies. Il décrit la catastrophe à l'oeuvre dans toute l'intimité de sa manifestation. Celle-là même qui empêche l'amour, soit parce qu'on est complètement névrosé, soit parce qu'on a choisi le militantisme. Cependant, l'intérêt de la pièce de Gorki est d'allier mouvement d'émancipation et éveil de la sensualité. Cela a lieu, on l'a dit, chez les femmes. *Les Estivants* sont un hommage à la femme russe.

Des Estivantes d'aujourd'hui

Après avoir ré-évoqué les thèmes de la pièce, **se poser la question de l'actualité de ces thèmes, ou de leur analogie à ce qui pourrait se passer dans nos sociétés d'aujourd'hui.** « La dramaturgie est le rapport de l'ailleurs et de l'autrefois avec notre présent. »⁹ *Les Estivants*, la pièce, a 120 ans. **Interroger les élèves sur ce que l'oeuvre pourrait encore nous raconter de notre époque actuelle, et susciter ainsi leur regard critique sur la pièce.**

Dans la Russie de 1904, la révolution était à venir, et aujourd'hui ? Pour nous ?

Ces estivants nous dépeignent plutôt une jeunesse, au seuil du désenchantement, cherchant, sans doute en vain, et paradoxalement dans une léthargie paralysante, un sens à leur vie et donc une échappatoire à un avenir morose.

Empli d'êtres perdus, en quête de sens dans un monde en pleine mutation. Avec tant de questions existentielles et si peu de réponses. Et tant de tentatives, désespérées pour la plupart. Comment être des gens bien ? Comment donner un sens à sa vie ? Comment lutter, survivre ? Comment ne pas sombrer et se laisser emporter par le courant ? Comment enfin réparer ?

La pièce nous offre un regard juste et impitoyable sur un monde imbibé d'égoïsme, de sottise, de lâcheté, de méchanceté et de violence parfois radicale. Où les illusions sont saccagées, où l'on s'enlise dans un quotidien désespérant infecté par le venin de l'ennui, et où aucun personnage ne sauve l'autre. Une bouffonnerie tragique où le rire se fait de plus en plus grinçant, jusqu'à l'implosion finale.

Dans un monde en décrépitude et que nous reconnaissons comme le nôtre, où l'on rit pour masquer sa détresse, où ce qui est dit est loin d'être ce qui est et où le sarcasme et l'ironie peuvent signifier parfois « à quoi bon, on va quand même tous crever », certains, malgré tout, décident de ne pas baisser les bras, de lutter, de résister, d'aller vaille que vaille à contre-courant.

⁹ Bernard Grosjean, pédagogue du théâtre.

Débat philosophique

Les points précédents fourmillent déjà de questions philosophiques. Les femmes de la pièce sont traversées par des questions actuelles, sur la notion de bonheur notamment, et la dramaturgie sur notre rapport au monde d'aujourd'hui en amène d'autres. Le spectacle se prête donc particulièrement à débattre, pour faire écho au quotidien, aux pensées, idéaux et émotions des jeunes.

La philosophie, c'est se poser des questions. Les jeunes auront l'opportunité de s'en poser au retour du spectacle. **Leur proposer, par sous-groupes, d'émettre une question au ressort philosophique.**

Activité 2 : Collecter des questions, de la fiche pédagogique 17 : Le débat philosophique. Issue de notre outil transversal, Accompagner les premières sorties au théâtre.

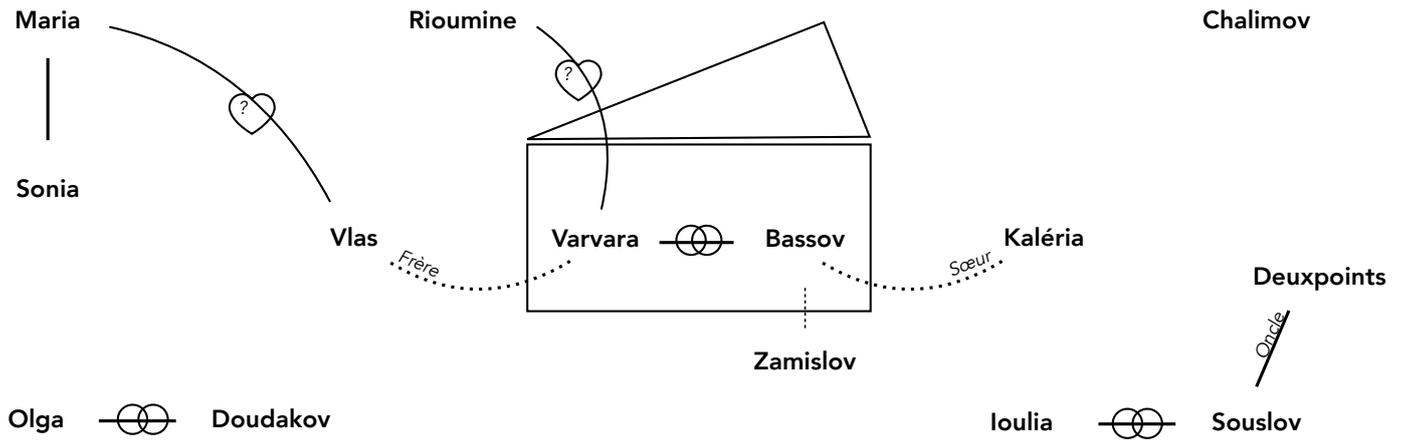
En vrac quelques thèmes philosophiques qui jaillissent du spectacle :

L'envie de partir, changer d'air, changer de vie - Ce que l'avenir nous réserve ? - Qu'est-ce que la vie ? Son sens ? Les désirs ? - Qu'est-ce que nous apportons à la vie ? - Comment être utile à la vie ? - Comment vivre bien ? Et que faire pour ça ? - A-t-on tous peur de vivre ? - La vie que nous menons est-elle sincère ? - Comment se respecter les uns les autres ?

Ensuite, **entamer un débat démocratique et philosophique, ou se contenter d'avoir encouragé les élèves à simplement se poser des questions.**

Annexe 1

La constellation des personnages



Annexe 2

Interview complète de Georges Lini, metteur en scène

Propos recueillis à 3 semaines de la première.

Pouvez-vous nous raconter en quelques mots ce spectacle ?

On y suit principalement l'histoire de Varvara (incarnée par Léone François Janssens). Au début de la pièce, cette jeune femme fait le point sur sa vie et se rend compte qu'elle n'est pas là où elle aimerait être. Elle ne sait pas encore où elle a envie d'aller, mais elle se rend compte que la vie qu'elle mène n'est pas celle dont elle rêvait et qu'elle veut changer cela. La pièce parle donc de tout le trajet qu'elle va faire jusqu'à son émancipation. Plusieurs femmes vont aussi être emportées par la parole de Varvara, ce qui va faire boule de neige.

D'où le choix de féminiser le titre, en transformant « Les Estivants » en « Des Estivantes » ?

Je trouvais ce changement évident, car ça rendait justice aux femmes qui sont celles qui prennent les choses en main dans cette pièce. Ce sont des jeunes femmes qui épousent des hommes plus âgés et leurs attentes ne sont pas les mêmes. Les hommes s'accrochent à leurs privilèges du patriarcat, mais les jeunes femmes ont une prise de conscience et veulent le changement. C'est donc elles qui ruent dans les brancards et essaient de secouer le cocotier pour faire changer les choses. Il y a donc à la fois un discours féministe mais aussi une lutte des générations.

Quel travail d'adaptation avez-vous mené pour ce projet ?

J'ai fait quelques coupures, mais rien n'a été changé au niveau du contenu, du sens, ni des enjeux. J'ai actualisé le texte et retiré toutes les références propres à la Russie pour que ce soit intemporel et qu'on ne puisse pas situer géographiquement. L'objectif était qu'on ne soit pas spectateur de quelque chose qui se passe ailleurs et à une autre époque, mais bien aujourd'hui. D'ailleurs, cette libération de la parole de la femme, c'est très moderne, très en phase avec l'actualité.

L'autre changement, c'est qu'à l'origine, les personnages sont plutôt des écrivains. Moi, j'en ai fait des artistes de théâtre pour apporter une mise en abîme.

***Des Estivantes* est le second volet du triptyque de la compagnie consacré aux auteurs russes. Un second volet que vous définissez de « pièce miroir » d'*Ivanov*. Comment le spectacle se place par rapport à *Ivanov*, le premier volet créé il y a deux saisons ?**

Ivanov, c'était plutôt une pièce de « quadra » amers qui font le constat d'avoir raté leur vie. Dans *Des Estivantes*, ce sont des jeunes de 20 ans, donc au seuil de leur vie, là où il est encore possible de changer les choses. Les personnages d'*Ivanov* pourraient être ceux des *Estivantes* vingt ans plus tard s'ils n'avaient pas pris la décision de changer.

Vous décrivez les deux pièces comme « deux bouffonneries tragiques où le rire se fait de plus en plus grinçant, jusqu'à l'implosion finale. » En quoi les écritures de Tchekhov et de Gorki se ressemblent-elles, ou au contraire, diffèrent-elles par certains aspects ?

Elles se ressemblent dans la qualité d'observation de l'âme humaine. Il y a une phrase qui dit que « Les méchants et les gentils ne se reconnaissent plus à leur costume ». Je trouve cela très juste.

Les personnages de Tchekhov et de Gorki sont des êtres pleins de paradoxes, comme dans la vie en fait. C'est donc impossible d'analyser leurs actions avec raison : « S'il dit ça, c'est parce que ça ». Non, c'est bien plus complexe. Et pour un metteur en scène, un acteur ou une actrice, c'est un matériau dingue et c'est vraiment jouissif.

Cette complexité met aussi les spectateurs au travail : comme on ne reconnaît pas immédiatement les méchants et les gentils, il faut constamment analyser les choses. Et c'est quelque chose qui m'intéresse.

Mais la différence se situe dans le politique. Je trouve que Tchekhov faisait plutôt une analyse du comportement humain, alors que la prise de parole de Gorki est beaucoup plus révolutionnaire. Les changements qui s'annoncent dans le microcosme des *Estivants* annoncent la révolution qui approche en Russie. C'est une période où les privilégiés s'accrochent à leurs privilèges, quels que soient les changements en cours.

Toutefois, on n'est pas ici dans un texte militant. Le sujet est plutôt « comment naît la révolte », et non la révolte elle-même.

Parlez-nous de la scénographie. Pour *Ivanov*, vous aviez opté pour une scénographie très particulière, en bifrontal. Qu'en est-il pour ce projet ?

On est encore en plein travail, donc ça change encore pas mal. Ce sera très beau, mais d'ordre plus classique. On va surtout jouer sur la mise en abîme. La parole des comédiens/comédiennes sera mêlée à la parole des personnages.

Cela nous amène à une particularité que vous aviez mise en place dans le premier volet, à savoir la présence continue de tous les personnages sur le plateau. Est-ce un élément que nous pourrions retrouver dans *Des Estivants* ? Qu'est-ce qui vous plaît dans ce type d'interactions et de jeu ?

On va retrouver cela ici aussi, effectivement. Ce qui me plaît, c'est que tous les protagonistes entendent ce qui est dit à leur propos (que ce soit en bien ou en mal).

Mais contrairement à ce qui se passait dans *Ivanov*, quand ils s'arrêteront de jouer, ils redeviendront des comédiens. Ils entendront des choses à propos de leur personnage et cela peut influencer leur jeu. Et puis, ça sème aussi le trouble chez le spectateur.

Au niveau de la distribution, on retrouve des fidèles de la compagnie, mais aussi de jeunes comédiens et comédiennes. Pouvez-vous me parler d'eux ? Comment ont-ils été choisis ?

L'équipe est composée soit de mes vieux camarades de compagnie, soit de mes anciens étudiants. Ce sont les jeunes avec qui j'avais déjà monté *Les Estivants* de Gorki il y a quelques années à l'IAD. Ce travail avec eux était très agréable et a débouché sur un très bon spectacle. C'est cela qui m'a donné envie de le remonter, mais de manière très différente. J'ai trouvé donc logique que je les réengage, même s'ils ne jouent pas du tout le même rôle.

Pour le rôle de Varvara, c'est autre chose. Là, j'ai fait une audition et j'étais très heureux que Léone François s'y présente. Je ne la connaissais pas, mais je l'avais vue jouer dans *Violence and son* au Poche et, chose que je ne fais jamais, je lui avais écrit pour la féliciter, car je la trouvais super.

Elle avait donc le talent et en plus, elle correspondait à l'image que je m'étais faite de Varvara. Donc, même si les autres candidates étaient très bien, ça a été une évidence.

Comment se passent les répétitions ?

Nous avons commencé par un labo de deux semaines en juin pour lequel j'avais demandé aux comédiens de ne pas connaître leur texte afin de pouvoir jouer sans filet. Je n'avais jamais fait ça et c'était très heureux, car ça les a en quelque sorte libérés.

Maintenant, nous sommes fin août et donc on entre dans le vif du sujet. Mais nous sommes toujours en train de chercher. J'ai dit à l'équipe que même si j'avais l'idée du spectacle, je voulais vraiment qu'on le crée ensemble. Que chacun apporte un peu sa pierre à l'édifice. C'est un peu déstabilisant car on change souvent d'option, mais c'est passionnant. On essaye d'aller vers quelque chose de différent — pas de neuf, car tout a déjà été fait dans le théâtre — en tout cas, cela nous permet de ne pas prendre de raccourci. Ça crée de l'échange, de la réflexion et une sorte d'émulation. Surtout à quatorze.

***Des Estivantes* sera aussi la création d'ouverture du nouveau théâtre Jean Vilar. Comment abordez-vous cela ?**

On sait bien que l'ouverture a été postposée et qu'au départ, ce n'était pas prévu que ce soit nous qui l'inaugurons. On devait simplement ouvrir la saison. Cela reste tout de même une vraie joie et une grande fierté. Cependant, il faut avouer que c'est quand même un stress et une pression supplémentaire. Mais c'est gai d'avoir des challenges comme ça : on ouvre combien de théâtres dans sa vie ?

Du coup, on va vraiment rendre honneur au lieu et l'ouverture du théâtre fera partie intégrante de la mise en scène. Mais je n'en dirai pas plus.